



FACULTAD DE FILOLOGÍA

GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES

TRABAJO DE FIN DE GRADO

CURSO 2017/2018

TÍTULO: LE GÉRONDIF FRANÇAIS ET LE GERUNDIO ESPAGNOL:
ÉTUDE CONTRASTIVE.

AUTOR/A: TOURIÑO FERNÁNDEZ, TERESA.

Fecha: 11/06/18

VºBº del Tutor:

Firma:

Firmado:

Table des matières :

1. Introduction.....	p.2
2. État de la question.....	p.3
3. Le gérondif et son origine.....	p.6
3.1.Le gérondif à partir du latin.....	p.7
3.2.Le gérondif dans la langue actuelle.....	p.8
4. Le gérondif et le <i>gerundio</i> : symétries.....	p.10
5. Le gérondif et le <i>gerundio</i> : dissymétries.....	p.12
5.1.Le gérondif en espagnol mais pas en français.....	p.12
5.1.1. Être en train de + infinitif.....	p.13
5.1.2. À + infinitif.....	p.16
5.1.3. D'autres expressions.....	p.17
5.2.Le gérondif en français mais pas en espagnol.....	p.17
5.2.1. <i>Al + infinitivo</i>	p.18
5.2.2. Les constructions détachées.....	p.20
6. Conclusion.....	p.23
7. Références bibliographiques.....	p.24

1. Introduction.

Le gérondif est une forme verbale qui existe tant en français qu'en espagnol, provenant du latin. C'est un temps particulier qui indique la durée et la simultanéité d'une action qu'il accompagne. Le verbe au gérondif se trouve souvent à côté d'une action principale à laquelle il ajoute une information additionnelle, se plaçant dans une proposition subordonnée. Mais, ce qu'il faut souligner c'est la difficulté qui existe lorsqu'on essaie de traduire le gérondif dans la langue espagnole, ou le *gerundio* dans la langue française. Ainsi, beaucoup d'apprenants ont du mal à maîtriser l'emploi de cette forme dans la langue étrangère à cause des nombreuses dissymétries entre les deux systèmes linguistiques, c'est pour cette raison que cette étude s'intéresse aux difficultés interlinguistiques.

Pour traiter le sujet du gérondif français et du *gerundio* espagnol, on a élaboré une étude contrastive afin de chercher les similitudes et les différences existantes entre ce temps verbal dans les deux langues. Pour ce faire, les explications seront introduites à partir d'un ensemble phrases extraites des travaux contrastifs desquels ce travail s'est appuyé.

L'étude est organisée sur deux axes principaux. Le premier aborde l'évolution de la forme verbale dès son origine en latin et les changements qu'elle a subis jusqu'à arriver à la forme que nous connaissons de nos jours. Bien que l'évolution en français et celle en espagnol n'ait pas été la même, il faut souligner la présence de la préposition introductoire *en* qui caractérise la forme française, mais qui a également accompagné la forme espagnole pendant des siècles, même si elle a disparu. Un autre aspect à traiter dans ce point c'est la ressemblance du gérondif avec le participe présent du français. Le deuxième axe important est celui des symétries et dissymétries entre le gérondif et le *gerundio*. D'abord, en ce qui concerne les ressemblances entre les deux systèmes linguistiques (ch. 4), il y a trois points communs que les deux langues partagent :

1. Le gérondif se caractérise par l'aspect de durée et de simultanéité, qui exprime par rapport à l'action principale.
2. Le gérondif fonctionne comme adverbe de l'action principale. Dit autrement, il peut fonctionner en tant que complément circonstanciel : de temps, de cause, de condition, de concession et de moyen.

3. La phrase acquiert un sens ou un autre dépendant d'où se trouve placé le gérondif dans la proposition : action postérieure, antérieure, cause, conséquence...

Néanmoins, il existe aussi des différences entre les deux langues (ch. 5). Pour les analyser, cette étude abordera les cas où le gérondif est possible dans une langue mais pas dans l'autre. Donc, cet axe a été divisé en deux sous-groupes : le gérondif en espagnol mais pas en français et le gérondif en français mais pas en espagnol.

Alors, l'objectif concret du travail est de décrire la forme gérondive dans les deux systèmes linguistiques, ainsi que trouver quelles sont les symétries et les dissymétries. Les essais sur ce domaine sont peu nombreux, alors que les difficultés existantes entre les deux langues persistent. Ce fait donne lieu à l'emploi erroné dans l'usage de ces formes verbales. Donc, cette étude peut servir pour dépasser les difficultés que les dissymétries entre le gérondif français et le *gerundio* espagnol mettent en place : d'un côté, lors de la traduction de l'espagnol au français, et vice-versa, grâce aux solutions traductologiques; et, d'un autre côté, éviter l'interférence de la langue maternelle dans l'apprentissage de cette catégorie verbale pour des apprenants d'ELE ou de FLE, car l'étude permet de suggérer des futures propositions didactiques dans l'enseignement de cette forme verbale, ainsi que de faciliter la tâche à l'élève.

2. État de la question.

Chaque étude sur le gérondif traite ce temps verbal de façon différente. Pour arriver au but du travail, il est important de remarquer l'utilité des manuels, ainsi que des articles qui se penchent sur cette catégorie verbale. Beaucoup de ces articles ont été développés à partir des difficultés des apprenants de langue étrangère, c'est-à-dire des apprenants hispanophones qui ont des complications pour employer de manière correcte la forme verbale française, du même que pour les francophones qui étudient l'espagnol comme langue seconde, car ces deux temps verbaux diffèrent dans leurs équivalences.

Tout d'abord, pour traiter le gérondif français, cette étude contrastive s'appuie sur des grammaires générales qui consacrent une partie à cette catégorie verbale, et grâce auxquelles il est possible d'approfondir sur son origine dans l'ancienne langue française, de même sur l'évolution de cette forme verbale jusqu'à nos jours. Les manuels ont été

produits par des auteurs comme Hervé Béchade et son ouvrage *Syntaxe du français moderne et contemporain* ; Maurice Grevisse et André Goosse et sa grammaire *Le Bon Usage* ; et finalement Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul avec *Grammaire méthodique du français*. Ce sont des ouvrages développés à la fin du XXe siècle (1993 et 1994), sauf le dernier qui date de 2004. Toutes ces grammaires dédient une partie aux temps verbaux invariables : elles analysent le gérondif à côté du participe présent, et même de l'adjectif, c'est-à-dire toutes les formes qui finissent avec le morphème *-ant*. La grande similitude entre ces formes finissant avec le même morphème peut créer de la confusion chez les apprenants de langue étrangère. En ce qui concerne la description du gérondif, toutes coïncident avec l'invariabilité du temps et son aspect adverbial. Cependant, pas tous ces ouvrages traitent la valeur temporelle que ce temps verbal porte sur la proposition qu'il accompagne. Ainsi, pour traiter le *gerundio* espagnol, cette étude s'est servie de la *Nueva gramática de la lengua española*, de la RAE et l'Asociación de Academias de la Lengua Española. Elle se base sur la description de la grammaire espagnole générale, mais elle traite le temps du gérondif d'une façon plus profonde, au point de distinguer différents types existants en espagnol, selon sa fonction dans la phrase : *gerundio externo o periférico*, *gerundio absoluto*, *gerundio ilocutivo o elocutivo*, *gerundio circunstancial o adjunto*, etc. Mais ce manuel se penche aussi sur l'origine du temps dans l'ancienne langue espagnole. Un autre aspect important c'est qu'il aborde la forme gérondive à côté du temps participial, alors ce fait aboutit aux confusions lors de l'apprentissage.

Pour les ouvrages contrastifs consultés qui abordent le gérondif français et le *gerundio* espagnol, *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*, de Guy Rochel et María Nieves Pozas Ortega, cherche à travers la traduction les équivalences morphologiques et syntaxiques entre les deux systèmes linguistiques. De plus, une œuvre qui traite le *gerundio* espagnol, mais qui est produite en français par des auteurs français est *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain* de Pierre Gerboin et Christine Leroy. Ce qui le différencie du premier c'est le destinataire auquel il s'adresse, c'est-à-dire cette dernière grammaire est destinée à un public francophone qui s'intéresse au fonctionnement de la langue espagnole, contrairement à celui de Rochel et Pozas, un manuel espagnol pour des hispanophones. Ce que les auteurs ont comme point commun c'est qu'ils continuent à traiter cet aspect du gérondif à côté du temps

participial. Ce n'est pas à cause de la similitude de la forme, mais de l'invariabilité de genre et de nombre qui les caractérisent.

À part ces grammaires, il y a des articles qui approfondissent sur cette catégorie verbale. Il s'agit d'une grande variété des essais, chacun organisant l'aspect du temps verbal d'une manière différente. Un de ces articles est «El gerundio francés y tres de sus traducciones españolas: el gerundio, en + gerundio y al + infinitivo» de Chrystelle Fortineau. Ce qui cherche cette auteure dans son ouvrage n'est pas à comparer, mais à trouver une équivalence entre les deux systèmes à partir d'une difficulté traductologique. Pour arriver à cet objectif, d'abord, elle propose trois solutions, déjà évoquées dans le titre (le *gerundio*, « en + *gerundio* » et « al + *infinitivo* »), et à partir de quelques phrases françaises elle cherche l'équivalence espagnole. Elle a très bien structuré son travail, mais il faut souligner le traitement qu'elle fait de la forme « en + *gerundio* » en espagnol, qui, de nos jours, reste totalement archaïque et hors d'usage. Ainsi, « L'explicitation sémantique dans la traduction français-espagnol des constructions détachées de gérondif » de Gemma Andújar Moreno. Dans ce travail, le but est similaire à l'article précédent, mais, cette fois-ci, l'auteure donne les solutions traductologiques à travers des constructions détachées, où le gérondif est renforcé de l'adverbe *tout*. Elle l'analyse à partir des phrases françaises du journal *Le Monde* et leur traduction dans la version espagnole du même journal. L'objectif de ce travail est, comme l'annonce l'auteure, « d'analyser dans un premier temps des instructions interprétatives véhiculées par ce type de constructions pour établir des rapports micro et macro-textuels dans un corpus de textes journalistiques » (Andújar Moreno, 2010 : 46). Un autre article est celui de « La représentation du gérondif espagnol en français : une approche contrastive pour éviter les erreurs d'apprentissage en FLE » de Daniela Ventura. Elle prend comme point de départ la difficulté des apprenants à trouver l'équivalence entre les deux systèmes linguistiques par rapport au gérondif. Ce qu'elle cherche c'est l'équivalence du *gerundio* espagnol à travers les périphrases françaises « être en train de + infinitif », « continuer de + infinitif » ou « rester à + infinitif ». Elle suit la même structure que les autres articles : à partir d'un corpus de phrases espagnoles, elle donne une équivalence, toujours gardant le sens de la proposition originelle, retenant une approche différente aux autres, car c'est un article destiné à l'apprentissage du FLE. Aussi, de la même auteure, « Le gérondif espagnol et son homonyme français : quelles équivalences ? ». Ventura, cette fois-ci, analyse ce temps verbal à travers son aspect duratif et progressif,

en français et en espagnol. Une fois de plus, elle développe un corpus des propositions espagnoles formé par des périphrases, comme « *estar + gerundio* », ou par des verbes « d'état ». Elle commence sa réflexion à partir d'une série de propositions françaises erronées produites par des hispanophones apprenants de FLE. Le but du travail est de « faciliter la tâche des apprenants hispanophones face à ce problème non négligeable » (Ventura, 2015 : 130). Le dernier article est celui qui s'intitule «*Cómo constatar el gerundio español y francés para evitar errores de aprendizaje*» de Koffi Yao. Cette étude a été faite à partir d'un exercice de traduction aux élèves d'une université (Alassane Ouattara) de Bouaké. Une fois examinés les résultats obtenus, le travail consiste à décrire la forme du gérondif avec les particularités qui le caractérisent.

Donc, les articles qu'on vient de traiter se penchent sur l'aspect contrastif du gérondif en français et en espagnol, afin de rencontrer des équivalences qui aident à la compréhension des symétries et des dissymétries qu'on aborde dans cette étude. Mais, il y a d'autres articles pertinents pour atteindre l'objectif de ce travail comme celui de « La contextualisation du gérondif dans les grammaires du français publiées en Espagne » de Rafael García Guijarro, où l'auteur établit un corpus de grammaires françaises publiées en Espagne. De même, il fait une analyse de celles-ci et envisage quelles ont été les modifications incorporées avec les années. Ce que l'auteur cherche est à « constater dans quelle mesure les contextualisations de cette forme verbale laissent de côté des aspects syntaxiques et sémantiques importants » (García Guijarro, 2016 : 53). Finalement, « En llegando los datos la intuición se matiza. El gerundio preposicional en la historia de la lengua español » de Enrique Pato. Ce travail est complètement différent aux autres, car l'auteur se penche sur la forme gérondive espagnole précédée par la préposition *en*, caractéristique du français actuel. Une forme qui a disparu et est restée archaïque, sans usage, alors qu'il décide d'examiner son évolution à travers les siècles et sa disparition.

3. Le gérondif et son origine.

Le gérondif est une forme verbale caractéristique non seulement par son caractère invariable, mais aussi par la valeur temporelle de simultanéité qu'il exprime par rapport à une autre action. Ce temps verbal apparaît souvent comme une action secondaire, donnant une information additionnelle sur l'action principale à laquelle elle se trouve attachée.

3.1. Le gérondif à partir du latin.

D'abord, il faudrait se remonter à l'ancienne langue française provenant du latin. Une confusion venait s'établir entre les formes du gérondif et du participe présent à cause de leurs terminaisons identiques en *-ant*. Morphologiquement, ces deux formes verbales étaient similaires, d'où la confusion. Mais, du point de vue étymologique, elles étaient complètement différentes : le gérondif est issu de l'ablatif du gérondif latin (*amando*) (Riegel, Pellat et Rioul, 2004 : 339).

Dans l'ancienne langue française, le gérondif n'était pas obligatoirement précédé par la préposition *en*, qui le caractérise de nos jours. Cela posait aussi des problèmes vis-à-vis du participe présent, étant l'absence de la marque de genre et de nombre la seule capable d'éloigner ces deux formes verbales. Alors, pour finir avec ce trouble, l'emploi de la préposition introductoire *en* dans l'usage du temps verbal s'est généralisé au cours du XVIIIe siècle. Le gérondif n'était pas précédé seulement de cette préposition, mais d'autres comme *à*, *par*, *sans*, *de*, etc. (Grevisse, 1994 : 1314).

« *Et ki fiert de colp de baston, il est a 100s [=sous] douaisiens se ce n'est SOUR SEN CORPS DEFFENDANT* (texte de 1248, dans *Privilèges et chartes de franchises de la Flandre*, éd. Espinas, Verlinden et Buntinx, t. I, p. 185). - *Ces gens là [...] ne prennent de l'eau beniste, en entrant en l'église, qu'EN LEUR CORPS DEFFENDANT* (*Sattire Ménippée*, cit. Huguet, s. v. *corps*). - Le sens premier était « en se défendant » ; on le trouve encore au XIX^e s. : *L'homme qui en a tué un autre, fût-ce même À son corps défendant* (STENDHAL, *Chartr.*, XI). - Aujourd'hui, la locution ne signifie plus que « malgré soi, à contrecœur » (déjà au XVI^e s., voir ci-dessus). De là, la variante *à (son) cœur défendant* (où *cœur* paraît pris comme sujet) : *Cette étrange partie que voici que nous jouons sur terre (sans le vouloir, sans le savoir, et souvent À CŒUR DÉFENDANT)* (GIDE, *Journal*, t. II, p. 310). - *Il était, À SON CŒUR DÉFENDANT, impressionné* (GIONO, *Hussard sur le toit*, Pl., p. 515). » (*ibidem*).

Malgré l'imposition de cette règle, on observe l'absence de la préposition dans quelques expressions figées que la langue française a conservé : *agent comptant*, *chemin faisant*, *tambour battant*, etc. (Béchade, 1993 : 84). Même, on peut observer cet usage chez quelques auteurs, par une simple question de « coquetterie d'archaïsme » (*ibidem*). De plus, anciennement, on pouvait utiliser aussi le gérondif en tant que nom, alors qu'il était précédé d'un article, déterminant, démonstratif ou même possessif : « En mon SEANT lores [=alors] m'assis » (Rose, 1777 *apud* Grevisse, 1994 : 1314).

En espagnol ancien, la forme gérondive était aussi précédée par la préposition *en*, qui, au XV^e siècle, lui donnait la valeur de simultanéité propre de celle-ci. Puis, cela avait changé d'un siècle à autre, lorsqu'au XVI^e siècle, cette préposition donnait au verbe qui précédait le sens de « posterioridad inmediata » (Pato, 2014 : 836). Alors, le *gerundio* précédé de *en* peut dénoter une action présente, un moment passé (notion de ponctualité) ou un moment futur, tel qu'on peut le voir dans les exemples donnés par Pato (*ibidem*) dans son travail :

- a) Salió de su cuarto (*en*) *abriendo* la puerta [antériorité].
- b) Salió de su cuarto (*en*) *cerrando* la puerta [postériorité].
- c) Salió de su cuarto (*en*) *golpeando* la puerta [simultanéité].

Dans l'espagnol ancien, la forme *en* + *gerundio* pouvait être accompagnée de pronoms appelés « clíticos » : *en viéndose, en acabándose, en poniéndose...* (Pato, 2014 : 838), et qui peuvent être suivis par *le, la, me, lo* et *te* en singulier et par *les, las, nos* et *os* en pluriel : *en sacándose, en amonestándose...* (Pato, 2014 : 838). Comme dans le cas du français, le *gerundio* pouvait être précédé d'autres prépositions comme *contra, desde* ou *hasta* (valeur emphatique). Même, on peut constater l'usage de cette forme verbale précédée par *de* dans quelques cas (espagnol rural méridional) (Pato, 2014 : 840). Cette forme a progressivement disparu tout au long des siècles : au XVI^e et au XVII^e siècle était très fréquent l'usage de cette préposition dans les textes, mais, actuellement, elle est restée totalement archaïque et hors d'usage.

3.2. Le gérondif dans la langue actuelle.

Aujourd'hui, en ce qui concerne la langue moderne, le gérondif français se distingue du participe présent par l'emploi obligatoire de *en*, préposition introductrice vide de sens, comme on l'a déjà évoqué. Cependant, ces temps verbaux continuent à être des formes similaires : tous les deux sont invariables et ils terminent par *-ant*. En plus, ils peuvent être accompagnés par des compléments verbaux et « ils subissent une même contrainte syntaxique : lorsqu'ils sont placés en tête de phrase, leur sujet doit être le même que celui du verbe principal » (Riegel, Pellat et Rioul, 2004 : 141).

En ce qui concerne le *gerundio* espagnol, il est utilisé lorsque le locuteur veut exprimer une action qui se développe par rapport à une autre, où la durée y est présente. Même s'il a des distinctions à niveau morphologique avec le participe présent, il existe

une certaine similitude au niveau étymologique (Yao, 2017 : 82). Le gérondif se caractérise par le morphème *-ndo*, qu'on ajoute à la racine du verbe, à travers de la vocale thématique propre de chaque conjugaison :

- Pour le premier groupe des verbes finissants en *-ar* « se mantiene la vocal *-a-* que caracteriza la primera (*cant-a-ndo*) » (Real Academia Española et Asociación de Academias de la Lengua Española, 2009 : 2037).
- Pour le deuxième et troisième groupe, qui finissent en *-er* et *-ir*, le *gerundio* se construira à partir de la racine, « pero aparece el diptongo *-ie-* en la segunda (*com-ie-ndo*) y en la tercera (*viv-ie-ndo*) » (*ibidem*).

Revenant à la langue française, en ce qui concerne les différences entre le gérondif et le participe, il faudrait tenir compte les valeurs que chacun possède : le participe est la forme adjectivale du verbe principal qu'il accompagne, tandis que le gérondif est la forme adverbiale de celui-ci, c'est-à-dire qu'il peut fonctionner en tant qu'adverbe. Sa fonction est celle d'un complément circonstanciel (de manière, de moyen, de temps, de cause, de condition ou d'opposition) (Riegel, Pellat et Rioul, 2004 : 342). Donc, le gérondif est la forme adverbiale du verbe principal, alors qu'il équivaut souvent à un complément adverbial. Comme le montre Béchade (1993 : 84), « il exprime une circonstance conjointe au procès marqué par le verbe qui lui est principal ».

En somme, il faudrait se focaliser sur notre objet d'étude et se pencher sur les valeurs et le sens du gérondif. Il est souvent accompagné d'une proposition principale, où le verbe apporte toute l'information, puisque le gérondif « n'indique ni la personne ni le temps » (*ibidem*). Ce qu'il faut souligner c'est la valeur temporelle et l'aspect duratif de ce temps verbal. En plus, le fait d'être précédé par la préposition *en* marque aussi cet aspect duratif, puisqu'elle exprime la simultanéité de l'action principale qu'accompagne.

On peut trouver souvent des phrases où la préposition caractéristique du gérondif *en* se voit renforcé par l'adverbe *tout*, surtout lorsqu'on veut exprimer l'opposition :

Tout en acceptant comme un fait la nécessité d'une plus grande quantité d'organes pour les greffes, certains se demandent encore si le porc sera finalement la source d'organes la plus adéquate > Aceptando como un hecho la necesidad de una mayor cantidad de organos

para los transplantes, algunos se cuestionan todavía si el cerdo será finalmente la fuente de órganos más adecuada. (Rochel et Pozas, 2001 : 88).

4. Le gérondif et le *gerundio* : symétries.

Cette partie se consacre aux contextes où le gérondif est possible dans les deux systèmes linguistiques, sans modifier le sens de la phrase. Il s'agit de chercher les points communs de cette forme verbale tant en français qu'en espagnol, ainsi que d'aborder sa fonction dans la proposition et son usage dans l'actualité.

Premièrement, le gérondif exprime la simultanéité et la durée d'une action vis-à-vis une autre qu'il accompagne. Selon Ventura (2014 : 348) « l'aspect duratif indique la durée dans le déroulement d'une action verbale ou la continuité de l'action ». D'un autre côté, dans les deux systèmes linguistiques, le gérondif dénote un aspect de simultanéité, c'est-à-dire les deux actions se développent en concomitance dans le temps. Ce fait est le cas général, mais les actions ne se développent pas toujours en concomitance. Yao (2017 : 76) indique trois cas où la relation entre ces deux actions peut être différente :

- a) La synchronisation ou superposition : *Los niños aprenden jugando.* > *Les enfants apprennent en jouant.* Ici, les deux actions se développent au même temps.
- b) La contiguïté : deux actions qui peuvent coïncider à un moment donné, étant une des actions antérieure ou postérieure à l'autre : *Se cortó un dedo pelando patatas.* > *Il s'est coupé le doigt en épluchant des patates.* Dans ce cas, l'action peut fonctionner comme cause ou comme conséquence, mettant en place une relation de cause-effet : qu'*il s'est coupé le doigt* est la conséquence d'*éplucher des patates*, qui est, au même temps, la cause de la première.

Deuxièmement, le gérondif et le *gerundio* se caractérisent aussi par l'incapacité de placer un événement dans l'univers, c'est-à-dire qu'ils n'expriment ni le passé, ni le présent, ni le futur. Alors, le gérondif doit être inséré dans le discours à travers d'un verbe indicatif ou subjonctif, laissant la perspective temporelle tout ouverte (Fortineau, 2006 : 806). Or, cette catégorie verbale apparaîtra placée dans le temps et l'espace où l'action principale qu'il accompagne se déroule : *Nous allons à la maison en courant* > *Vamos a casa corriendo* (Yao, 2017 : 83). Le verbe *aller* et *courir* se développent dans un temps présent.

Troisièmement, comme on l'a déjà évoqué, dans les deux langues le gérondif fonctionne comme un adverbe du verbe principal. Il peut donc acquérir la caractéristique d'un complément circonstanciel de temps (*Saliendo de la facultad, me encontré con María.* > *En sortant de la faculté, j'ai rencontré Marie*), de cause (*Estando enfermo, no puedo ir a trabajar.* > *Étant malade, je ne peux pas aller au travail*), de condition (*Llegando a tiempo, podríamos coger el tren.* > *En arrivant à temps, nous pourrions prendre le train*), de concession (*Aun sabiendo que eres inocente, no puedo hacer nada por ti.* > *Tout en sachant que tu es innocent, je ne peux rien faire pour toi*), de moyen (*Pedro se gana la vida vendiendo coches.* > *Pedro gagne sa vie en vendant des voitures*) (Yao, 2017 : 77).

Finalement, en ce qui concerne la place que le gérondif peut occuper dans la phrase, elle est parfois un aspect remarquable, car ce temps verbal donnera un sens ou un autre à la proposition qu'il accompagne. Il va se charger d'ajouter à celle-ci une information nouvelle. Alors, c'est selon le sens qu'on veut donner à la phrase que la construction gérondive se placera avant ou après le verbe :

- a) S'il est placé avant le verbe, « il peut exprimer une action légèrement antérieure à celle du verbe principal » : *Y diciendo esto se levantó y se dirigió al tocador.* > *Et en disant cela, elle se leva et se dirigea vers la coiffeuse.* (Gerboin et Leroy, 1994 : 241).
- b) Dans le cas où la construction gérondive est placée après le verbe régent, elle exprime alors « une action simultanée ou légèrement postérieure à celle du verbe principal » : *Se alejó sollozando y a los pocos metros se echó a correr.* > *Il s'éloigna en sanglotant et au bout de quelques mètres, il se mit à courir.* Ici, Gerboin et Leroy (*ibidem*) mettent en place une annotation : « dans ce dernier cas, le français peut rendre le gérondif espagnol par une proposition coordonnée ».
- c) S'il est placé tant avant qu'en arrière le verbe régent, il peut exprimer cause, conséquence ou bien condition : *Yendo en coche, no me pasará nada.* > *En allant en voiture, je ne risquerai rien* (*ibidem*).
- d) Finalement, une exception c'est le gérondif qui est introduit par *como*, qui peut exprimer la comparaison « et la tournure équivaut à *como si* suivi du subjonctif imparfait » : *Los ojos inteligentes miraban como tratando de entender.* > *Ses yeux intelligents regardaient comme si elle essayait de comprendre* (*ibidem*).

Comme conclusion, Ventura expose dans son travail un très bon résumé des points communs existants entre les deux systèmes linguistiques :

- 1) « Les deux *gerondifs* sont chacun une forme adverbiale du verbe, donc invariable en genre et en nombre.
- 2) L'ordre des éléments dans un syntagme gérondif ne dépend ni en espagnol ni en français d'une norme stricte, la position des éléments dans la phrase étant parfois assez libre et parfois plus rigoureuse et ce, bien souvent, en fonction du sens que l'on veut véhiculer
- 3) Ils indiquent tous les deux un processus qui se réalise (durée et déroulement de l'action) ». (Ventura, 2014 : 351).

5. Le gérondif et le *gerundio* : dissymétries.

5.1. Le gérondif en espagnol mais pas en français.

Une fois traité les similitudes entre le temps du gérondif français et celui du *gerundio* espagnol, il faudrait aborder les dissymétries existantes entre les mêmes. Dit autrement, l'analyse des cas où le gérondif peut être employé dans une langue mais pas dans l'autre, et quelles sont les solutions qu'on cherche pour ces cas. Le *gerundio* espagnol possède un aspect duratif assez marqué. Yao (2017: 79) affirme que «se usa en las perífrasis como elemento del predicado constituido por una forma verbal auxiliar + gerundio». Ces constructions sont propres de la langue espagnole et elles portent quelques traces sémantiques particulières qui ne peuvent pas s'apprécier dans la langue française. Pour montrer ce fait, l'auteur nous donne l'exemple suivant : *Unas ratas andan saqueando nuestras cosechas*. Si on cherche une traduction française à cette phrase on ne trouvera pas une solution capable de refléter les traits de mouvement, progrès et durée présents dans cet exemple : a) *des rats détruisent nos récoltes*, b) *des rats se promènent à détruire nos récoltes*, c) *des rats se promènent et détruisent nos récoltes*, etc. (Yao, 2017 : 79).

Tout d'abord, il faut commencer dès le début de la question. Pour que le gérondif soit possible en français, il est nécessaire que le sujet de la phrase principale soit le même que le sujet de la phrase subordonnée. En espagnol, ce fait n'est pas obligatoire. Dit autrement, dans la langue espagnole les sujets peuvent ou bien différer ou bien être les mêmes : *Estando el mar malo, los pescadores decidieron quedarse en tierra*. > *Comme la mer était mauvaise, les pêcheurs décidèrent de rester à terre*. (Rochel et Pozas, 2001 : 87). Dans cet exemple, le sujet de l'action principale est

los pescadores, tandis que le sujet de la subordonnée est *el mar*. En français, le gérondif reste hors question. Comme la phrase subordonnée garde le caractère causal, la solution traductologique est de faire recours à un connecteur causal « comme » placé tout au début. Or, si les sujets diffèrent, en espagnol la phrase peut acquérir différentes valeurs grâce à ce temps verbal : simultanété, antériorité, cause, concession, condition, valeur locatif (Rochel et Pozas, 2001 : 83). De plus, le gérondif peut servir pour ordonner le discours ou introduire des énoncés (Rochel et Pozas, 2001 : 84).

Cependant, si les sujets sont identiques dans les deux phrases, il faudrait tenir compte d'autres aspects.

Puis, il est pertinent d'analyser les périphrases françaises qui fonctionnent comme les équivalentes du *gerundio* espagnol « être en train de + infinitif » et « à + infinitif ». Pour ce faire, un corpus de phrases constituera le point de départ pour expliquer les dissymétries existantes entre les deux systèmes linguistiques, et analyser la solution proposée.

5.1.1. Être en train de + infinitif.

(1) *Estoy pintando.* > *Je suis en train de peindre.* (Yao, 2017 :72)

En espagnol, afin d'exprimer une action qui est en cours, c'est-à-dire en train de se développer, ainsi que la durée, les hispanophones emploient la forme par excellence « *estar + gerundio* ». Selon Daniela Ventura (2015 : 133), cette catégorie grammaticale permet de distinguer deux types de temps au présent, tenant compte du développement de l'action dans le temps : le « présent actuel », qui est celui qui informe sur l'action qui est en cours à ce moment précis, indiquant toujours la durée ; et le « présent générique », qui est celui qui exprime l'idée d'habitude, indiquant une action qui se déroule généralement. Il vaut mieux donner un exemple pour apprécier la différence entre ces deux formes : *Mi padre trabaja* exprime une action qui se développe de façon habituelle, mais *Mi padre está trabajando* exprime une action qui est en train de se développer à ce moment précis.

Lorsqu'on essaie de traduire ces énoncés en français, les hispanophones qui étudient la langue française comme seconde ont des difficultés à retrouver une

équivalence à cette périphrase « *estar + gerundio* » dans la forme gérondive française (*en* + verbe qui finisse en *-ant*), ou même dans le participe. Alors, il est nécessaire de recourir à d'autres formes éloignées de ce temps verbal. En plus, le verbe *être* n'admet en français aucune construction gérondive, contrairement à l'espagnol. Selon Charaudeau (1992 : 449 *apud* Ventura, 2015 : 133) « « être en train de + infinitif » peut exprimer la durée ainsi que le déroulement d'accomplissement (vision progressive) ». Donc, cette périphrase possède les mêmes valeurs temporelles propres de la catégorie verbale gérondive. Ainsi, on pourrait utiliser cette périphrase comme équivalente de la forme verbale sans que le sens de la phrase soit altéré.

D'ailleurs, il est important de remarquer que l'origine de ces temps verbaux est à la base de leurs différences : en français ancien il n'était pas possible l'usage du gérondif précédé du verbe « *estre* » sur le but d'exprimer la progressivité de l'action. Aujourd'hui, « être en train de » suivi d'infinitif n'admet ni le passé simple ni le passé composé (Yllera, 1980, 24 *apud* Ventura, 2015 : 134), au contraire de la périphrase espagnole « *estar + gerundio* », où le verbe auxiliaire *estar* peut être conjugué à n'importe quel temps verbal, alors qu'elle est moins limitée dans ce sens. Donc, tel que l'affirme Daniela Ventura (2015 : 134) certains grammairiens n'admettent pas l'usage de cette périphrase française pour indiquer une action qui s'est développée au passé. Voyons l'exemple *Mi amiga estuvo viajando por toda Europa* : le verbe auxiliaire indique que l'action s'est développée dans un moment donné du passé, mais qu'elle est déjà accomplie. Ici, la traduction devrait être : *Mon amie a voyagé par tout l'Europe*, et pas **Mon amie a été en train de voyager par tout l'Europe*.

À ce fait, Anscombe propose une explication par rapport aux verbes au passé qui se conjuguent (ou pas) avec la périphrase française. « Être en train de » serait compatible avec les verbes au futur, mais pas avec ceux qui sont au passé. Alors on se demande, pourquoi ? Voilà deux exemples :

(2a) *Qu'est-ce que je serai en train de faire demain à cette heure-ci ?*

(2b) **Hier, à cette heure-ci, (j'ai été + je fus) en train de travailler.* (Anscombe, 2007 : 55).

Néanmoins, il y a des cas où l'imparfait serait compatible avec cette contrainte : *Hier, à cette heure-ci, j'étais en train de travailler.*

« On pourrait penser que c'est la période désignée – en l'occurrence un moment passé - qui est responsable de ce phénomène. Il n'en est rien : en effet, l'imparfait renvoie également à une période du passé, mais est compatible avec *en train de* » (*ibidem*).

C'est à cause de l'aspect inaccompli de ce temps verbal. Ce que veut montrer Anscombe c'est que la tournure est parfaitement combinable avec cet aspect inaccompli, à l'inverse du passé composé, dont le côté accompli « empêche sa combinaison avec *en train de* » (*ibidem*).

D'un autre côté, le français est la seule langue parmi les langues romanes qui a abandonné l'usage de formes périphrastiques progressives formées à travers d'un verbe de mouvement ou par un verbe copule suivi du gérondif, ou du participe présent. Cela est dû au présent de l'indicatif, qui permet d'exprimer le processus de réalisation d'une action au moment où la phrase est énoncée, c'est-à-dire qu'elle peut donner une vision de réalisation (effectif), d'extension (duratif), existentielle (en accomplissement) (Schøsler, 2007 : 92 *apud* Ventura, 2015 : 135). Alors, on pourrait dire que le présent de l'indicatif se correspond avec la périphrase « être en train de + infinitif ». Quant à l'exemple qui introduit cette partie : (1) *Estoy pintando*, il serait possible de le traduire comme *Je suis en train de peindre*, ou tout simplement *Je peins*.

Bref, la périphrase espagnole « *estar + gerundio* » se correspond à celle d'« être en train de + infinitif », lorsqu'il entre en jeu la question de durativité, tenant compte le moment temporel où l'action se déroule (le présent actuel). Malgré la différence des temps verbaux, toutes les deux expriment cette idée de durée, mais aussi celle de la progressivité. Selon l'étude de Ventura (2015: 136), il y a deux cas où les formes peuvent s'employer dans les deux langues comme équivalentes: d'un côté, lorsque l'action principale interrompt une action en cours dans une proposition subordonnée : *Yo estaba comiendo, cuando mi madre me llamó*, qui pourrait se traduire par *J'étais en train de manger, quand ma mère m'a téléphoné*; d'un autre côté, lorsque le « pathos » intervient dans une phrase, c'est-à-dire, les moyens utilisés par l'interlocuteur afin d'attirer l'attention du destinataire, alors, à ce moment-là, la périphrase « être en train de + infinitif » permet une certaine expressivité: valeur emphatique, d'insistance : *Tais-toi! Je suis en train de réviser les examens !* traduit en espagnol par *¡Cállate ! ¡estoy*

estudiando para los exámenes ! Il est aussi important de remarquer que le présent de l'infinifitif garde aussi ce sens, restant le gérondif hors d'usage.

En tout cas, le gérondif n'est pas permis en français dans ces contextes, la seule solution étant « être en train de » suivi d'infinifitif, ou même le présent de l'indicatif.

5.1.2. À + infinitif.

(3) *Juan permaneció un rato contemplando la luna entre las nubes.* > *Juan est resté un moment à contempler la lune entre les nuages.* (García Guijarro, 2016 : 57)

Bien qu'il existe d'autres formes de traduire le *gerundio* espagnol, la tournure « à + infinitif » est assez utilisée en français, souvent avec des verbes statiques comme *se retrouver*, qui est très proche de ce que Ventura (2015 : 141) appelle l'« être locatif » : « lorsque *se trouver* est suivi d'un autre verbe concomitant, deux possibilités lui échoient en français : (a) à + inf., (b) en train de + inf. ». L'usage du gérondif reste toujours hors question, de la même manière que dans le cas traité auparavant.

Si on analyse le verbe *rester* du point de vue morphologique, il serait considéré comme un verbe statique, puisqu'il n'implique pas de mouvement. Mais, du point de vue de la durée et de la volonté du sujet parlant, le verbe *rester* pourrait être considéré comme un verbe d'action (*ibidem*). Halmøy (2003 :142 *apud* Ventura, 2015 : 142) l'avait déjà affirmé : le verbe *rester*, par son caractère statique, excluait le syntagme gérondif pour rendre son sens. D'où le besoin d'utiliser la périphrase « à + infinitif ». Alors, pour exprimer l'idée de durée, il serait convenable de recourir à cette forme avec le verbe *rester*, en tant que verbe d'état.

Ainsi, il faut souligner que, dans aucun cas, le verbe *rester* ou *se retrouver* ne font pas recours au gérondif, et non plus à la forme française « en train de + infinitif », étant la seule forme possible la périphrase « à + infinitif » (Ventura, 2015 : 142).

De même, Daniela Ventura (*ibidem*) signale aussi le fait que la construction « *rester* + à + infinitif » s'utilise plus souvent que celle d'« être + à + infinitif », qui pourrait donner lieu à différentes interprétations : c'est pour cette raison qu'on fait recours à la périphrase « être en train de + infinitif ».

Bref, si on essaie de chercher une équivalence de la forme gérondive en espagnol, pour les verbes d'état tels que *rester*, *se trouver* ou même *demeurer*, la forme adéquate serait « à + infinitif » pour exprimer l'idée de durée et de concomitance des actions, le gérondif restant hors des options possibles à utiliser.

5.1.3. D'autres expressions.

À part ces deux constructions, les plus utilisées en langue française, il y a d'autres expressions qui peuvent également servir comme équivalentes du *gerundio* espagnol et qui gardent cet aspect duratif. Yao (2017 : 84) en énumère quelques-unes, qu'il place à côté des constructions déjà évoquées : « continuer de + infinitif » ou « par + infinitif ».

(4) *El perro sigue ladrando.* > *Le chien continue d'aboyer.*

(5) *Acabó cediendo.* > *Il a fini par céder (ibidem).*

En plus, il y a quelques constructions espagnoles formées à partir des deux éléments : verbe auxiliaire + *gerundio*, où la forme gérondive est bien présente. Ce fait enrichi le sens de la phrase grâce à sa particularité et à ses multiples traces : *ir + gerundio*, *andar + gerundio*, *seguir/continuar + gerundio*, *venir + gerundio*, *llevar + gerundio*, *pasar + indication temporelle + gerundio* (Yao, 2017 : 79). Dans la langue française, ces constructions sont difficiles à traduire, le gérondif français restant exclu dans tous les cas : *Me pasó toda la tarde cocinando.* > *J'ai passé toute l'après-midi à faire la cuisine* (Rochel et Pozas, 2001 : 85).

En résumé, il est constaté l'existence d'une énorme variété de formes qui fonctionnent en tant qu'équivalentes du *gerundio* espagnol. Dans toutes ces expressions, le gérondif français ne s'emploie pas. Ce fait s'explique par le sens duratif et de progression que le *gerundio* espagnol garde, et que le gérondif français n'est pas capable d'exprimer dans quelques cas.

5.2. Le gérondif en français mais pas en espagnol.

Après avoir traité les solutions équivalentes au *gerundio* espagnol, il faut se focaliser dans le deuxième point contrastif par rapport aux dissymétries entre les deux systèmes linguistiques : les contextes où le gérondif est possible en français, mais qu'en espagnol bien n'est pas possible, bien une autre solution traductologique conviendrait

mieux pour garder le sens de la phrase d'origine. Le gérondif français admet quelques valeurs que, dans la langue espagnole doivent s'exprimer par d'autres moyens. Dit autrement, «el gerundio francés es compatible con una gran variedad de situaciones referenciales para las cuales el español tiene que elegir varios signos» (Fortineau, 2006: 813).

Alors, l'espagnol possède aussi quelques périphrases qui fonctionnent comme équivalentes du gérondif français, comme par exemple la construction « al + infinitivo », qui est la plus utilisée. On a constaté aussi qu'il y a d'autres solutions traductologiques à partir des constructions détachées : *al mismo tiempo que, mientras, aunque...*

5.2.1. Al + *infinitivo*.

Cette périphrase espagnole est formée à partir de trois éléments : la préposition *a*, combiné avec l'article *el*, et suivi d'un infinitif. Cette construction permet d'annoncer un évènement «aprehendido en su totalidad, actualizado, concebido como autónomo, y en relación al cual hay que pensar el acontecimiento expresado por el verbo regente». (Fortineau, 2006: 806). La périphrase peut servir dans plusieurs cas comme équivalente du gérondif français, tenant compte de la relation entretenue entre les actions de la phrase (temporelle, causale...). C'est la forme utilisée pour exprimer la simultanéité des actions dans une proposition, mais elle met en relief aussi l'antériorité et la postériorité d'une action secondaire sur une principale à laquelle elle est attachée.

La construction « al + *infinitivo* » peut mettre en place une relation de besoin, ce qui empêche son apparition dans des phrases où la relation entre les actions est fortuite. Alors, ce cas est une exception où l'emploi du *gerundio* reste comme la seule option. Ce caractère fortuit explique le fait que l'ordre de la phrase peut s'échanger. Dit autrement, une réversibilité est possible, étant elle-même la conséquence de l'absence d'interaction d'un processus sur un autre :

(6a) *Elle s'écroula par terre, sur la carpepe, en criant des choses à peine distinctes.* (Simenon, 1978: 27 *apud* Fortineau, 2006: 810) > *Se desplomó en la alfombrilla, gritando palabras apenas inteligibles* (Simenon, 1995: 34 *apud* Fortineau, 2006 : 810)

(6b) *Elle cria des choses à peine distinctes, en s'écroulant par terre, sur la carpepe.* > *Gritó las palabras apenas inteligibles, desplomándose en la alfombrilla* (Fortineau, 2006: 810).

Mais ce fait ne serait pas possible dans l'exemple suivant :

(7) *N'oubliez pas de fermer la porte en partant.* > *No olvidéis de cerrar la puerta al salir.* (Fortineau, 2006 : 811).

Il peut s'expliquer par le biais du caractère temporel qu'une action porte sur l'autre. Dans cette phrase il n'y a pas une relation fortuite entre les verbes qui la composent, mais une relation encore plus forte : il s'agit d'une action qui fonctionne comme point de départ temporel (*en partant*) de l'autre action qu'elle accompagne (*fermer la porte*). Le gérondif reste ici hors d'usage à cause de son caractère de dépendance à l'action principale, étant incapable d'exprimer cette relation de point de départ temporel (*ibidem*). Alors, la seule solution traductologique possible est la tournure « al + *infinitivo* ». Les verbes qui s'emploient dans cette structure sont souvent des verbes de mouvement ou déplacement, surtout ceux qui marquent une phase initiale ou une phase finale.

À part ce cas précédant, il y a un autre qui est une variante de celui-ci. L'explication se fera à travers l'exemple suivant : (8) *Elle s'est foulé la cheville en tombant.* > *Ella se torció el tobillo al caer.* (Fortineau, 2006 : 812).

Il y a une action qui fonctionne comme point de départ de l'autre : *en tombant* c'est le point de départ de *s'est foulée la cheville*. À ceci on doit ajouter une autre relation qui se développe parallèlement à la relation temporelle : une relation logique, selon laquelle le verbe qui précède est la cause du verbe suivant (*ibidem*). Une traduction possible qui montre ce caractère logique serait une proposition subordonnée : *Elle s'est foulé la cheville parce qu'elle est tombée*. Ou bien, avec la tournure « à cause de » qui renvoie parfaitement à ce sens causal, mais qui oblige le changement du verbe par un substantif : *Elle s'est foulé la cheville à cause de sa chute*.

Bien que le *gerundio* espagnol soit aussi une solution traductologique possible, de notre point de vue le sens de la phrase serait modifié. Avec la tournure « al + *infinitivo* » une relation de cause-effet est en train de se mettre en place, c'est-à-dire dans la phrase *Ella se torció el tobillo al caer* il y a une cause, la chute, et il y a une conséquence, le fait de se fouler la cheville. Cependant, ce sens ne sera pas envisagé à

travers la forme gérondive. Dans la phrase *Ella se torció el tobillo cayéndose*, l'action de *tomber* serait le moyen par lequel *elle s'est foulé la cheville*. En plus, à cause de la simultanéité que le gérondif exprime, il ne serait pas possible d'interpréter une relation causale comme celle qu'introduit « al + *infinitivo* ». Alors, dans la phrase où la solution proposée est le *gerundio*, les deux actions se développent au même temps : *Ella se torció el tobillo a la vez que caía*, et pas *Ella se torció en tobillo porque se cayó*.

Finally, il n'en reste qu'un dernier cas : (9) *En sortant du cinéma, elle a glissé sur une peau de banane.* > *Saliendo / al salir del cine se resbaló con una cáscara de plátano.* (Fortineau, 2006 : 812)

Ici, il existe deux possibilités : d'un côté il y a deux actions qui se développent en simultanéité. Une structure coordonnée pourrait être possible dans la traduction de cette phrase : *Salió del cine y se resbaló con una cáscara de plátano*; d'un autre côté, avec la tournure « al + *infinitivo* » existe un lien plus fort, alors qu'il serait possible une traduction par une structure subordonnée : *Cuando salió del cine, se resbaló con una cáscara de plátano.* (Fortineau, 2006 : 813). Dans la dernière phrase, les deux actions se développent en concomitance, mais le sens temporel entre en jeu, ce que l'adverbe « cuando » permet de voir.

Bref, la périphrase espagnole « al + *infinitivo* » exprime un événement actualisé. C'est pour cette raison qu'elle est compatible avec l'expression d'un événement conçu comme le point de référence temporel d'un autre, étant accompagné (ou non) par une nuance causale (*ibidem*).

5.2.2. Les constructions détachées.

Dans ce point, ce qui intéresse c'est d'analyser les constructions détachées, les plus utilisées, où le gérondif français apparaît précédé de l'adverbe *tout*. Pour ce faire, les exemples faisant partie de ce corpus contrastif sont des phrases trouvées par Andujar Moreno dans le journal *Le Monde Diplomatique*, et leurs traductions ont été publiées dans la version espagnole du même journal.

(10) *Des chercheurs militaires [...] mettent l'accent sur les armes antipersonnel, tout en développant des armes antirécoltes.* > *Investigadores militares [...] se dedican a las*

armas antipersonas, al tiempo que desarrollan armas anticosechas. (Andújar Moreno, 2010 : 48).

Pour le gérondif français renforcé par l'adverbe *tout*, il existe quelques constructions détachées en espagnol qui servent comme équivalentes de cette forme. Ces constructions peuvent se placer librement dans la phrase. Souvent, elles sont séparées de l'action principale qu'elles accompagnent par une virgule. La fonction de ces constructions détachées est d'ajouter une nouvelle information à la proposition principale. Le *gerundio* espagnol peut être aussi utilisé dans ce cas, mais il ne garderait pas le même sens que la phrase originelle, et c'est pour cette raison que le locuteur doit chercher dans ces types de constructions une équivalence afin d'être fidèle à ce que la phrase du texte de départ veut exprimer.

En plus, le fait que le gérondif soit précédé par l'adverbe *tout* renforce son sens. « *Tout* ne modifie pas le gérondif d'après son sens général adverbial de degré absolu, mais marque dans cet emploi une simultanéité renforcée entre le gérondif et le verbe principal » (Béchade, 1993 : 85). Riegel, Pellat et Rioul (2004 : 342) font appel à la particularité d'opposition qui donne cet adverbe au gérondif.

De même, Andújar (2010 : 47) affirme que les grammaires desquelles elle s'est appuyée « considèrent que les constructions détachées de gérondif montrent un comportement semblable à celui des propositions subordonnées circonstancielles ». De même, elle dit que ces constructions « soulignent aussi leur polyvalence pour exprimer différentes valeurs sémantiques : simultanéité temporelle (ou circonstance concomitante), cause, opposition/concession, condition/supposition et moyen/manière » (Grevisse, 1988 : 800 *apud* Andújar Moreno, 2010 : 47).

En outre, cette tournure permet d'exprimer la valeur temporelle : une première action principale suivie d'une pause et d'une construction détachée que, au même temps, introduit une deuxième action, toujours compatibles. Il s'agit de deux faits concomitants. Dans ce cas, les solutions traductologiques peuvent être nombreuses, mais il existe deux grandes tendances :

« Une tendance majoritaire où le traducteur explicite la valeur de simultanéité par des unités spécifiques de l'espagnol et, d'un autre côté, une tendance minoritaire consistant à rendre la nuance sémantique du texte de départ moyennant le gérondif » (Andújar Moreno, 2010 : 48).

Selon le degré d'explicitation sémantique (du plus haut au plus bas), on pourra utiliser ces expressions détachées : « *al tiempo que* + variantes », « *a la vez que* + variantes », d'autres et puis le gérondif comme solution finale. De même, on peut faire aussi recours à l'expression « *al mismo tiempo* », qui porte un rapport de simultanéité encore plus explicite. Alors, il s'agit de garder le même rapport circonstanciel que le texte de départ. On peut arriver à trouver aussi l'usage de l'expression « *mientras* ». Avec cette dernière tournure on est en train de mettre en relief l'aspect duratif de l'action exprimé par le verbe auquel elle introduit, soulignant l'opposition des plans temporels (Andújar Moreno, 2010 : 50).

Finalement, la tendance traductologique qui semble la plus minoritaire en espagnol c'est le *gerundio*.

À côté de ces propositions qui expriment la valeur temporelle, il y a d'autres exprimant ainsi une valeur logique de concession :

(11) *Los dirigentes del PDA modèrent leur discours, annonçant qu'ils se coaliseront avec leurs frères ennemis du PPD, tout en restant ouverts à une participation gouvernementale [...] > Los dirigentes del PDA moderan el tono de sus manifestaciones, anunciando que se coaligarán con sus hermanos enemigos del PPD, sin dejar de estar abiertos a una participación en el gobierno [...].* (Andújar Moreno, 2010 : 52).

Pour exprimer la valeur concessive entre deux actions qui s'opposent, on identifie deux tendances de traduction selon le degré d'explicitation sémantique, comme dans le cas antérieur. Andújar (2010 : 52) explique que « la première consiste à renforcer le gérondif espagnol avec un connecteur spécialisé, tandis que la deuxième implique le recours au gérondif sans renforcement ». Alors, les solutions proposées sont : « *Aunque* + verbe », d'autres et puis gérondif.

De même, on trouve dans ce travail d'autres solutions traductologiques. Il s'agit de traduire des verbes affirmatifs par des formulations négatifs en espagnol, précédés de la préposition *sin*, qui, au même temps, met en relief « l'aspect duratif qui constitue le deuxième plan temporel » (*ibidem*).

Pour conclure, tel que Gemma Andújar (2010 : 53) l'annonce, « les constructions détachées de gérondif, renforcées par l'adverbe *tout*, se caractérisent par la nature non explicite de leurs valeurs (temporelle et concessive) et par un fonctionnement discursif entre énonciatif et textuel ». Alors, on peut trouver une équivalence au gérondif français à travers ces constructions, qui gardent toujours l'aspect duratif ou concessif du texte de départ.

6. Conclusion.

Cette étude a traité la forme verbale du gérondif en plusieurs dimensions. Tout d'abord, elle s'est penchée sur la définition de ce temps verbal qui montre assez de particularités, car c'est un verbe qui manque de temps et d'espace. Mais, une fois que cette forme a été définie, ce travail s'est focalisé sur l'analyse des similitudes et des différences existantes entre la forme gérondive française et la forme du *gerundio* espagnol. Pour ce qui est des symétries, il y a trois points communs que les deux langues partagent par rapport à ce temps verbal : l'aspect de durée et la simultanéité entre les actions, sa fonction en tant qu'adverbe et le sens qu'il donne selon la place qu'il occupe dans la phrase. Une fois traité les similitudes, l'étude s'est centrée sur les dissymétries existantes entre les systèmes linguistiques, ce qui donne lieu à nombreuses difficultés lors de la traduction, où même lors de l'apprentissage à cause de l'interférence de la langue maternelle. C'est pour cette raison que ce travail consacre une partie à la recherche des solutions équivalentes lorsque le gérondif n'est pas possible dans les deux langues, mais dans une seule. Dans les cas où le gérondif est possible en espagnol mais pas en français, les solutions proposées ont été les périphrases « être en train de + infinitif » et « à + infinitif » qui servent d'équivalentes pour le *gerundio*. De même, les temps du présent et de l'imparfait de l'indicatif sont très proches à ces périphrases françaises, alors qu'ils peuvent être aussi considérés comme solutions possibles. En plus, il y a d'autres périphrases qui ont été proposées comme « continuer de + infinitif » ou « par + infinitif ». D'un autre côté, dans les cas où le gérondif est possible en français mais pas en espagnol, les solutions traductologiques qui ont été proposées sont la

périphrase espagnole « al + *infinitivo* » et d'autres expressions où le verbe en infinitif est précédé par quelques adverbes (*al tiempo que, mientras que, aunque...*). En conclusion, cet essai peut servir d'appui pour l'apprentissage de cette forme verbale, et pour des traductions où ce temps verbal pose des problèmes. Il permet aussi la possibilité de créer des nouvelles propositions didactiques futures.

7. Références bibliographiques.

ÁNDÚJAR MORENO, Gemma. « L'explicitation sémantique dans la traduction français-espagnol des constructions détachées de gérondif ». En: *Synergies Espagne*, 2010, n°3, p. 45-55.

BÉCHADE, Hervé. *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris : Puf fondamental, 1993.

FORTINEAU, Chrystelle. «El gerundio francés y tres de sus traducciones españolas: el gerundio, en+ gerundio y al + infinitivo. En: La cultura del otro». Universidad de Sevilla, 2006, p. 803-815.

GARCÍA GUIJARRO, Rafael. « La contextualisation du gérondif dans les grammaires du français publiées en Espagne ». En : *Synergies Espagne*, 2016, n°9, p. 51-66.

GERBOIN, Pierre. et LEROY, Christine. *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*. Paris : Hachette supérieur, 1994.

GREVISSE, Maurice et GOOSSE, André, 1994. *Le Bon usage : grammaire française*. Paris: Duculot, 1993.

PATO, Enrique. «En llegando los datos la intuición se matiza. El gerundio preposicional en la historia de la lengua española». En: *RILCE*, 2014, vol. 30, n°3, p. 833-860.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA et ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA. *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa Libros, 2009.

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe. et RIOUL, René. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses universitaires de France, 2004.

ROCHEL Guy et POZAS ORTEGA María Nieves. *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*. Barcelona : Ariel, 2001.

VENTURA, Daniela. « La représentation du gérondif espagnol en français : une approche contrastive pour éviter les erreurs d'apprentissage en FLE ». En: *Çedille*, Revista de Estudios Franceses, 2014, n°10, p. 345-365.

VENTURA, Daniela. « Le gérondif espagnol et son homonyme français : quelles équivalences ? » En: *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, 2015, vol. 30, nº1, p. 129-144.

YAO, Koffi. «Cómo constatar el gerundio español y francés para evitar errores de aprendizaje». En: *Studies in Contrastive Grammar*, 2017, nº27, p. 72-87.